

# Bulletin

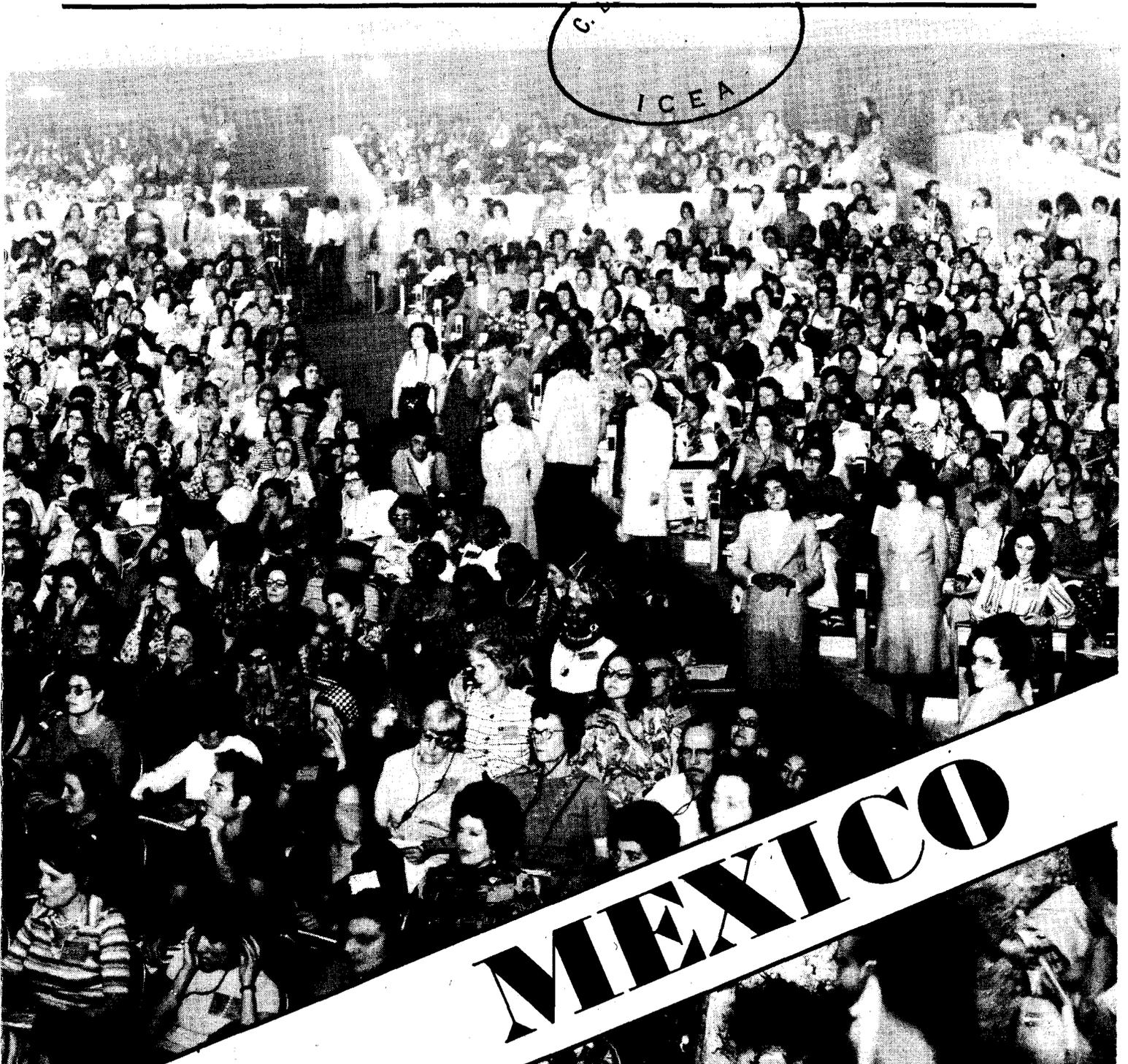
de la

## Fédération des Femmes du Québec

1600, rue Berri - pièce 3115 Montréal H2P 1S9 tél.: (514) 844-6898

Volume 6 - numéro 2

novembre 1975



# **LA PARTICIPATION DES FEMMES:**

## *UN BUT EN SOI*

Le présent numéro est le dernier de cette Année de la femme. Des témoignages, rencontres, impressions se dégagent un souci commun de faire le point et aussi — un peu — de voir où on s'en va et ce que sera 1976. Pour nous, sans l'ombre d'un doute, ce sera le prolongement de cette Année. Ghislaine Patry-Buisson était à Mexico, Cora Houdet à Berlin. Elles disent simplement ce qu'elles ont rapporté de ces rencontres. Paule Sainte-Marie, responsable de l'information en français au Secrétariat de l'Année de la femme, quitte ces jours-ci ses fonctions qu'elle a remplies avec l'intelligence dynamique qui la caractérise. Elle fait un premier bilan, pas exhaustif bien sûr, de son Année.

Marie-Thérèse Olivier, secrétaire générale du Mouvement des Femmes Chrétiennes s'interroge sur la femme, agent de changement dans l'Eglise. L'in-fatigable Gabrielle Labbé préside toujours aux destinées du concours Yvette-Rousseau. Vous pourrez consulter la liste des gagnantes, lire le texte de la lauréate québécoise, Suzanne Hamel-Michaud, et une entrevue avec Anthoula Delehay, premier prix. Nous voulons donner la parole aux hommes et vous présentons ce mois-ci un article de Michel Roy, rédacteur en chef adjoint au Devoir. Aussi, Lucille Rinfret raconte une expérience intéressante à Ville d'Anjou. Nous attendons vos commentaires, critiques et suggestions.

### SOMMAIRE

Mexico: La grande rencontre des discriminées et des sur-discriminées	Ghislaine Patry-Buisson
Retour de Berlin-est	Cora Houdet
Rencontre avec Paule Sainte-Marie	Monique Roy
La femme, un agent de changement dans l'Eglise	Marie-Thérèse Olivier
Liste des gagnantes concours Yvette-Rousseau	
Texte gagnant	Suzanne Hamel-Michaud
Entrevue avec Anthoula Delehay	Monique Roy
L'Année internationale de la femme vue par un Québécois	Michel Roy
En revenant d'un congrès de la FFA	Lucille Rinfret
Nouvelles brèves	

# MEXICO

# LA GRANDE RENCONTRE DES DISCRIMINEES ET DES SUR-DISCRIMINEES

*"Il faut être riche pour parler de féminisme"*

**Une Africaine**

*Une trentaine de Canadiennes participaient à la conférence internationale de l'Année internationale de la femme tenue à Mexico en juin dernier. Dix d'entre elles assistaient à la rencontre officielle (délégations gouvernementales) et une vingtaine, à la tribune (déléguées des organisations non-gouvernementales.)*

*Chislaine Patry-Buisson, notre présidente était présente à la tribune. Elle vous livre quelques impressions.*

Je suis l'une des quelque 10 000 femmes qui avaient rendez-vous à Mexico en juin dernier. De cette expérience, je retiens essentiellement qu'aussi longtemps que les femmes feront partie de deux mondes, celui des pays développés ou celui des pays sous-développés, leurs priorités seront différentes.

"Il faut être riche pour parler de féminisme..." cette femme d'un pays sous-développé n'est peut-être pas prête à suivre l'idéologie de Betty Friedan, cette grande protagoniste du féminisme en Amérique du Nord, (...) dans les pays pauvres la grande majorité des femmes ainsi que leurs enfants sont encore rongés par la faim, la misère et bien souvent la guerre".

Au cours de ces 15 jours de discussion intense, deux types d'appel sont revenus constamment: celui de Betty Friedan, qui veut que les femmes s'engagent dans une lutte axée sur l'égalité homme-femme, et la thèse mise de l'avant en particulier par les femmes de l'Amérique latine, laquelle soutient la nécessité pour les femmes de s'engager dans une lutte pour que l'ensemble de leur peuple accède à des conditions de vie décentes.

Les panelistes des pays sous-développés insistent sur les problèmes d'alphabétisation (voir tableau I), du manque d'organisation du travail agricole (on sait que ces pays vivent généralement de l'agriculture), de la famine, des méfaits de l'impérialisme américain, de la guerre, etc... etc...

Des pays développés venait un autre son de cloche: égalité de salaires, égalité de chance dans les promotions, garderies (un besoin des pays industrialisés) avortement, insertion des femmes dans la vie publique, etc...

Les femmes des pays sous-développés (surtout les latino-américaines) se sont manifestées vigoureusement lors des périodes consacrées aux interventions. Elles

**TABLEAU I**

**Pourcentage de femmes analphabètes âgées de 15 ans et plus, dans les grandes régions du monde aux environs de 1970**

<b>Pays sous-développés</b>	<b>Pays développés</b>
AFRIQUE: 84%	EUROPE: 5%
ASIE: 57%	URSS: 5%
AMÉRIQUE LATINE: 27%	AMÉRIQUE DU NORD: 2%
OCÉANIE: 12%	

Quelle que soit l'importance de l'analphabétisme le pourcentage de femmes illettrées est toujours plus élevé que celui des hommes.

En 1960: 33.5% pour les hommes  
44.9% pour les femmes

En 1970: 28 % pour les hommes  
40.3% pour les femmes

L'écart hommes-femmes n'a pas diminué au cours de cette dernière décennie.

Source: (1) Helvih Sipila, *Le Courrier*, publication de l'Unesco-Mars 1975.

ont pris le plancher, c'est le moins qu'on puisse dire.

Un bon nombre de femmes des pays mieux nantis resentaient un profond malaise. Nous étions gênées. Le silence des Canadiennes ressemblait peut-être à une certaine décence. Nous avons tout de même attiré l'attention des congressistes sur le cas des Indiennes mariées à des non-Indiens et qui pour cette raison sont chassées de la réserve de Caughnawaga. Plusieurs Américaines ont manifesté la honte qu'elles éprouvaient face à l'attitude de leur pays...

À la tribune, les femmes ont discuté de leurs problèmes, c'est sûr. Cependant, elles ne l'ont pas fait en dehors du contexte socio-politique. Faut-il s'en étonner tant que cela?... Et si leurs priorités n'étaient pas les mêmes est-ce un manque de solidarité féminine comme plusieurs l'ont rapporté?

**TABLEAU II**

**Le Taux de participation des femmes à la main-d'oeuvre totale**

**Pays sous-développés 1972**

AMÉRIQUE CENTRALE: moins 12%  
AFRIQUE SEPTENTRIONALE: moins de 12%  
AMÉRIQUE LATINE: 20%  
AFRIQUE: 3%  
ASIE ORIENTALE: 39%

**Pays développés**

CANADA: 35%                      JAPON: 38%  
ETATS-UNIS: 38%                URSS: 51%

Dans les pays moins développés la grande majorité de la main-d'oeuvre féminine se trouve encore dans l'agriculture (plus de 90% dans certains pays d'Afrique).

S'il y a eu des débats, parfois assez virulents, si les priorités n'étaient pas les mêmes, je n'interprète pas ceci comme un manque de solidarité. Au contraire, c'est faire preuve de réalisme.

La solidarité, je l'ai vraiment ressentie à la toute fin de ces assises lorsque dans un grand élan d'empathie les femmes ont fait la chaîne de l'amitié en chantant "We shall overcome some day". Pour toutes ces femmes engagées, le moment était venu de retourner chacune dans leur pays pour continuer la lutte.

Les femmes des pays en voie de développement, seront sûrement, après ces assises, des femmes plus vigilantes face à la construction d'un monde industriel moins discriminatoire à leur égard.

**Cette rencontre a-t-elle donné les résultats souhaités?**

Plusieurs espéraient peut-être trop de cette première rencontre. Il faut souligner que les Nations-Unies en sont encore à leurs premières expériences de conférences parallèles, c'est-à-dire des rencontres regroupant séparément des représentantes des gouvernements

et des organismes non-gouvernementaux. A mon avis, des congrès de 10 000 personnes, c'est beaucoup trop. Rassembler des milliers de personnes dans une salle pour écouter des exposés, même s'ils sont fort intéressants, limite beaucoup trop les échanges ainsi que le nombre d'intervenants. Si on veut assurer une plus grande efficacité à ces "tribunes", le mode de participation est à repenser. Il faut tenir compte également du fait que cette tribune a été une organisation de dernière heure. C'est dommage, mais tout de même mieux que s'il n'y en avait pas eu du tout.

**La contribution du Canada**

Nous avons constaté plusieurs lacunes. Parmi les 150 panelistes de la tribune, aucune Canadienne. C'est inconcevable! Plusieurs pays avaient des kiosques d'information. Le Canada? Un petit coin où étaient affichés quelques "Pourquoi pas?", quelques boîtes par terre contenant des volumes du Centenaire de la Confédération, et cela en espagnol... sans doute une contribution de l'Ambassade canadienne au Mexique. C'était une occasion de liquider ses restes... "Le rapport Bird" - "où en sommes-nous?" RIEN.

J'ai déposé quelques bulletins de la FFQ, ils se sont envolés comme des petits pains chauds.

**Cette conférence sera-t-elle effectivement historique?**

Nous avons appris beaucoup les unes des autres. Il me semble qu'on se comprend mieux. Les participantes à la tribune ont à assurer l'application concrète du **plan d'action mondial**. Car, en définitive, c'est vraiment des organisations féminines qu'est venue l'amorce d'un véritable mouvement de changements face aux conditions de vie des femmes.

**Ghislaine Patry-Buisson**

# RETOUR de BERLIN-EST

*Cora Houdet est première vice-présidente du Conseil d'administration de la Fédération des Femmes du Québec. Elle habite Québec. Elle était déléguée de la FFQ à Berlin. Était également présente à Berlin, Laurette Sloan comme présidente de la Ligue des Femmes du Québec. Mme Sloan est également membre du Conseil d'administration de la FFQ.*

"Féminisme et politique", deux actions inséparables si l'on veut résumer en deux mots l'essence même de **Déclaration**, le document final du Congrès de Berlin-Est.

Pour ce qui est de la solidarité féminine, le nerf de la guerre lorsqu'on parle de l'action commune des femmes, il faut bien avouer que ce congrès n'échappe pas à la critique: dans la Commission 9, les délégations arabes ont, en signe de protestation, quitté la salle lorsqu'une représentante d'Israël est montée à son tour à la tribune, il a aussi souvent été question des femmes prisonnières dans de nombreux pays de l'Ouest, mais personne n'a évoqué le sort des prisonnières politiques des pays de l'Est. Il reste, cependant, que jamais les femmes n'ont déployé autant d'actions communes, d'une aussi grande envergure que pendant cette Année internationale de la femme.

Tout en endossant le **Plan d'action** proposé au Congrès de Mexico, où l'on s'était surtout appliqué à discuter "développement", le Congrès de Berlin-Est basait son action sur le thème "paix", soit le désarmement et ses aspects sociaux. C'est ainsi que, avec le document **L'Appel** (1) et en faisant la somme de très nombreuses interventions, on en est venu à imprégner tous les rapports des Commissions du grand thème "solidarité internationale", pour assurer la détente, la démilitarisation, l'arrêt de la course aux armements. Les femmes quittaient Berlin-Est prêtes à partir en guerre... contre la guerre et surtout pour la consolidation de la paix.

Mais, dualité incontrôlable donnant une idée de la complexité du combat, la théorie, qui veut que la lutte pour la libération de la femme soit liée à la lutte pour la libération nationale, (ce qui est effectivement le cas pour nombre de femmes de pays en voie de formation ou de restructuration) a reçu l'encouragement de tous les rapports de Commissions. Aussi ceci explique, en partie, la priorité donnée, à Berlin, à la lutte pour la libération nationale, gardant ainsi en retrait l'énoncé de projets de solutions concrètes ayant trait à la lutte pour l'amélioration de la condition féminine. Face à cette complexité, il faut, dès maintenant, poser les jalons pour arriver à rejoindre l'action commune des femmes du monde entier, pour renforcer l'amitié entre les peuples. Un premier pas serait de s'affilier à des organismes spécialisés de l'ONU.

Il est cependant logique d'espérer une amélioration de la condition féminine partout où un changement de mentalité est possible. Ceci s'applique évidemment à l'être humain en général, sans préjugé contre le sexe féminin. Ce que nous avons pu constater là-bas en est un exemple. On comprend qu'à l'Est on octroie à la République démocratique d'Allemagne la légitimité de jouer un rôle d'avant-garde. Elle mérite ce rôle de "mission historique" (2): la nécessité de rebâtir un pays à partir de ruines a fait qu'on a eu besoin du travail des femmes. Pour assurer cette nécessité en même temps que l'avenir de la

race, on a consenti aux femmes l'instauration d'équipements collectifs pour soulager la ménagère. On a aussi assuré un encadrement pédagogique de grande valeur à la génération montante, permettant ainsi à la femme d'assumer avec plus de facilité son rôle de citoyenne à part entière. Le talent d'organisation que l'on reconnaît aux Allemands et toute l'attention des dirigeants du pays, pendant ces 30 dernières années de résurrection, ont permis le miracle dont nous sommes témoins.



La même chose peut être possible ici, au Québec, car ici aussi nous avons un pouvoir: celui de dire "oui" à la vie. Si les conditions faites à la femme d'aujourd'hui ne changent pas, cette femme ne voudra plus avoir d'enfants. Face aux bouleversements socio-économiques des 10 dernières années, la structuration de notre société et l'organisation de notre système scolaire, basée sur le principe d'une mère totalement disponible, devront être repensées. L'évolution dans ce sens est amorcée. Il nous faut toutes travailler à accélérer ce mouvement de restructuration de notre société tout en restant bien éveillées, pour être toujours prêtes à contrecarrer les manœuvres de récupération dont notre action pourrait être victime. Fini de piétiner sur place en attendant un changement total des mentalités, lequel ne viendra logiquement qu'avec la prochaine génération: il est grand temps maintenant de soumettre l'énoncé de projets concrets pour une nouvelle façon d'être, une nouvelle façon de faire, une nouvelle vie sociale en vue d'assurer un mieux être collectif.

À Berlin-Est on nous a donné rendez-vous pour 1980. Serons-nous fières de nous alors, au moment de faire le point sur notre nouveau statut de femme?

Cora Houdet

(1) **L'Appel**, bulletin de liaison préparé par l'organisation du Congrès.

(2) Fejto, François, "L'URSS et la stratégie du mouvement communiste international." *Études internationales*, Vol. VI, no 3, septembre 1975. Institut canadien des affaires internationales. Université Laval, p. 315.

# RENCONTRE AVEC PAULE SAINTE-MARIE

**“On ne  
pourra  
plus  
retourner  
en arrière”**



Paule Sainte-Marie n'a pas besoin de présentations, mais rappelons tout de même que cette femme pétillante d'intelligence et d'humour a été, avant d'être attachée au Secrétariat de l'Année de la femme, journaliste à la Presse, à Femme d'Aujourd'hui et à Forum.

Contrairement à Germaine Grœr qui déclarait récemment à Toronto que l'Année de la femme n'avait donné à peu près aucun résultat, Paule Sainte-Marie, pour sa part, croit que ça a été "l'élément déclenchant". "Les énergies étaient là, mais il fallait peut-être cet élément déclenchant pour révéler un potentiel extraordinaire. Les femmes tout à coup ont pleinement pris conscience de leurs forces vives, de leur dynamisme. ON EST CAPABLES. Et ça a été la révélation. Les femmes se sont découvert des talents insoupçonnés. A Thetford Mines, j'ai vu une pièce écrite, montée et jouée par des femmes et c'était étonnant de qualité."

Paule Sainte-Marie a effectué trois tournées au Canada cette année: "Les femmes canadiennes ont des préoccupations semblables d'un bout à l'autre du pays. Bien sûr, il y a les centres turbulents comme Toronto et Vancouver, mais en général les femmes se rejoignent dans leurs besoins et leurs demandes."

Paule Sainte-Marie voit les associations comme des mécanismes concrets, dynamiques, vivants. Le court terme est bien sûr une utopie, mais au sein des associations on doit mettre en marche des actions qui, à moyen ou à long terme, auront un effet sur la société tout entière. Parce qu'elles ont les ressources, les moyens, une voix

plus forte, les associations ont une responsabilité accrue. "Les associations sont utiles dans la mesure où on y réfléchit, où ça bouge. Il faut repenser le rythme du travail, la démarche des hommes et des femmes. Il faut déborder des questions de femmes pour des questions de société: avortement, garderies, publicité, stéréotypes masculins et féminins, éducation des enfants, tâches domestiques, aménagement des horaires, qualité de la vie. Les associations sont des noyaux de conscience, une voix qu'on écoute parce qu'elle a les moyens de parler fort. Les gouvernements ne se lèveront pas un bon matin en se demandant: que faire pour améliorer la condition de la femme? Il faut les pousser au pied du mur. Fini de dire: le gouvernement ne fait pas ci, ne fait pas ça. Il est maintenant temps de demander, d'exiger..."

Pour Paule Sainte-Marie, la FFQ permet de rejoindre les femmes isolées, ce qui est capital. "Les réunions, les colloques ne sont utiles que dans la mesure où cela débouche sur une action. Stratégie/mémoire/action, ce sont les trois pôles majeurs. Les associations doivent bien se garder de devenir des entreprises d'autosatisfaction, mais être des moyens de pression systématique. Les associations doivent prendre la relève et continuer cette Année de la femme."

Quand on a reçu plus, il faut donner plus, c'est un peu ce que Paule Sainte-Marie veut dire aux associations et c'est ce qu'elle met en pratique dans sa vie professionnelle.

**Monique ROY**

# La femme, un agent de changement dans l'Église

*Marie-Thérèse Olivier  
est secrétaire générale  
du Mouvement  
des Femmes Chrétiennes.*

Au cours des mois de mai et juin, un groupe de femmes de Montréal en collaboration avec le sociologue Jean-Pierre Duchesne ont conduit un certain nombre d'études sur la Femme Chrétienne, un agent de changement dans l'Église: relevé statistique, enquête... etc.

L'analyse de ces données sociologiques n'étant pas terminée, les résultats de l'enquête ne peuvent être divulgués maintenant. Un prochain numéro du journal vous les apportera.

Cependant, quelques réflexions se dégagent déjà de ces travaux.

Ce qui surprend, c'est le désintéressement du tiers des femmes consultées envers la question féminine sociale ou religieuse. On retrouve les réactions que beaucoup de femmes ont exprimé au cours de l'Année de la Femme. Seules les femmes qui se sont impliquées dans la cause féminine et ont réfléchi sur les conséquences de la non-participation des femmes sont prises par la question.

Le jugement que les femmes portent sur l'Église est un jugement très critique, laissant peu de place à l'agressivité. Est-ce parce qu'on ne se sent plus de l'Église? Nous est-elle devenue indifférente? hostile? A-t-elle cessé de nous rejoindre? Quel sentiment d'appartenance s'exprime? Selon qu'on a rencontré une porte ouverte ou fermée, les réponses se révèlent paradoxalement différentes.

Le consensus des aspirations féminines semble difficile (autant dans l'Église que dans la société en général).

À-t-on des mécanismes de concertation? Se retrouve-t-on pour mieux se connaître, se comprendre s'accepter et se réaliser?

Cette enquête a été effectuée auprès de femmes seulement... les réponses seraient sans doute les mêmes si elle s'était adressée à la population chrétienne tout entière. Nous espérons que cette recherche réussira à susciter une réflexion positive et à éveiller une action créatrice chez les femmes qui n'ont pas encore saisi l'importance d'une participation active dans la société d'aujourd'hui (profane ou religieuse).

Qui ou quoi nous motivera? Soyons à l'écoute!

**Marie-Thérèse Olivier**

# CONCOURS YVETTE-ROUSSEAU 1975

## THÈME

# PROMOTION DE LA FEMME ET HUMANISATION DE LA SOCIÉTÉ

### GAGNANTES

Promotion de la Femme et Humanisation de la société:  
Anthoula Delehaye - Eleftheriou

La promotion de la femme et l'humanisation de la société:  
Yvette Tréau de Coeli

Pour une politique d'ensemble de travail humain en fa-  
veur de la promotion de la femme:  
Susanne Hamel-Michaud

### MENTION SPÉCIALE:

La règle de trois  
(Mass Média, syndicat féminin, travail à mi-temps):  
Lote Seraphe

### MENTIONS:

Promotion de la femme; humanisation de la Société;  
réalisme dans la solution:  
Raymonde Mourer

Ubris contre Phallus; Fol essai:  
Andrée Bertrand-Ferretti

Promotion de la femme et humanisation de la société:  
Remiette Cocquebert

Promotion de la femme et humanisation de la société:  
Jeannine Boudreaült-Morasse

Une société plus humaine pour les mères...  
Travailler ou ne pas travailler?:  
Louise Pelletier de Simini

Promotion de la femme et humanisation de la société:  
Louise R. Giroux

Promotion de la femme et humanisation de la société:  
A-t-on le droit de se plaindre de la société si l'on n'as-  
sume pas, en même temps, la responsabilité de la mo-  
difier?:  
Madeleine des Rivières

### COMITÉ DE LECTURE

Louise Lefebvre  
Gabrielle Hotte  
Denise Laroche  
Christiane Bacave  
Alma Lepage  
Huguette Matte  
Denise Clément  
Lise Barbeau  
Francine Poirier

### JURY

Présidente: Dorothee Lorrain  
Vice-Présidente: Anne-Marie Dionne

### Pour les autres pays que le Canada:

Madeleine Dubuc  
Fernande Saint-Martin  
Marthe Vaillancourt  
Thérèse Remy  
Huguette Lapointe-Roy

### Pour les autres provinces que le Québec:

Marie-Paule Corriveau  
Pierrette Cambron  
Fernande Juneau  
Paule Sainte-Marie  
Georgette Lamoureux

### Pour le Québec:

Cora Houdet  
Claire Lalonde  
Françoise Lavigne  
Amilda Marchand  
Laurette Robillard

Le jury s'est réuni le 22 septembre, les deux premiers  
groupes, à Montréal à l'Hôtel Sheraton-Mont-Royal, et  
le troisième, au 60 de la rue Queen, à Ottawa.



Ghislaine Patry-Buisson, Yvette Rousseau, Anthoula Delehaye, Gabrielle Labbé, Yvette Tréau de Coeli, Suzanne Hamel-Michaud

*Prix Yvette Rousseau 1975 (Québec)*

# Pour une politique d'ensemble de travail humain en faveur de la promotion de la femme

Suzanne Hamel-Michaud

## LE TRAVAIL FÉMININ: MALAISE DE NOTRE GÉNÉRATION?

Dans le monde entier, les femmes travaillent au même titre que les hommes. Le travail en soi est une règle commune qui ne connaît pas de sexe et il devrait être pour tous un facteur essentiel de promotion, de progrès personnel. Beaucoup déplorent le travail féminin, d'autres s'en réjouissent et les querelles de principe qui opposent les partisans de la femme au foyer à ceux de l'intégration des femmes dans l'effort de production créent un élément passionnel. On véhicule des valeurs non réelles et à cause de l'image que l'on projette de la femme-production, moderne, jugée rentable pour la société, la femme-

maison ressent une grande insatisfaction de son sort. D'autre part, progressistes et conservateurs traitent l'intéressée comme un otage, un objet de spéculation tandis qu'elle-même semble indifférente à sa propre aventure.

Mais un fait est acquis au lendemain d'une longue évolution: la participation des femmes, non seulement à un travail extérieur, mais aux tâches masculines. La substitution de l'économie industrielle à l'économie familiale a transformé leur existence. Face aux conceptions traditionnelles qui limitaient au foyer le rôle de la femme, s'est affirmée l'idéologie égalitaire qui tend à associer la femme à parité de droits avec l'homme à toutes les formes d'activité.

Deux guerres mondiales ont contribué à placer la femme sur

le marché du travail et ce d'une façon collective. Le travail féminin vient se substituer au travail masculin pour des tâches parfois très dures. La femme remplace également l'homme dans beaucoup de fonctions administratives, même dans l'armée.

Les mouvements de libération ont également intégré la femme dans les forces actives de son pays et les régimes subséquents ont dû lui reconnaître une "égalité" théorique, bien que souvent factice.

La participation des femmes aux services para-militaires et dans les administrations civiles donnèrent la preuve de leur adaptabilité aux postes les plus variés, de leur conscience professionnelle. Le souvenir de bons résultats demeura dans la mémoire des employeurs; ainsi s'atténua, après 1945, la distinction traditionnelle de travaux "masculins" et travaux "féminins". Ceci a rompu un ancien équilibre. La femme a été jetée dans le monde des hommes sans que l'éducation, la mentalité collective, l'appareil social et la législation ne répondent véritablement à cet ordre nouveau, d'où complexité du travail féminin qui présente des significations diverses: promotion pour certaines, esclavage pour d'autres.

Les problèmes du travail féminin ne sont pas des problèmes théoriques mais des problèmes pratiques d'aménagement — celui de la préparation, de la formation — celui de la somme de travail et de ses excès — celui de la petite enfance et de ses exigences absolues — celui de l'attitude personnelle au sein de la famille et de ses lacunes; c'est parce que rien n'aide les femmes sur ces points précis que pour les travailleuses, certaines périodes de leur existence en est une d'angoisse, de malaise; c'est parce que le contexte social reste inadapté, que pour la femme, la vie se présente comme une contradiction entre la nécessité d'être intégrée et la surcharge presque inhumaine que cette intégration suppose. Or, il est aussi insensé de confiner la femme hors du monde commun, que de l'y intégrer dans de mauvaises conditions de travail. En réclamant l'égalité dans le travail, par une similitude absolue des cadres et des horaires, les grands courants féministes mondiaux n'ont-ils pas engendré une contradiction qui n'était pas nécessaire? N'a-t-on pas nié une évidence: celle des charges inéluctables de la maternité?

La travailleuse idéale dans notre système ne doit différer en rien du travailleur, faute de quoi sa main-d'oeuvre est menacée de défaveur ou d'exclusion.

La vraie solution au malaise serait une intégration à la mesure de la femme, qui ne la dévaloriserait pas à cause des particularités inévitables. Une vraie solution tirerait parti de la discontinuité de sa vie, refusant d'y voir une ambiguïté en reconnaissant sa diversité; car on peut se demander si de toutes les conditions qu'elles ont subies sans protester, celle d'aujourd'hui n'en est pas une des plus fausses; la femme au foyer était un mythe, mais celle de la femme "travailleur-égal-à-l'homme", durant une vie entière, risque d'en être un autre si justement les structures sociales ne changent pas, non pas que le principe du travail en soi pose un problème, mais bien ses conditions ou sa continuité.

Avant de définir une certaine politique de travail humain, voyons pourquoi la femme travaille, ses avantages et quelques désavantages.

### MOTIVATIONS DU TRAVAIL FÉMININ

Pourquoi la femme travaille-t-elle? Par snobisme? Libération morale? Y cherche-t-elle selon les conseils marxistes un épanouissement? un but?... Est-ce pour fuir, comme le lui reprochent les moralistes chrétiens, les sacrifices du foyer?

Faisant le point d'études connues, on classe les motivations du travail féminin dans la plupart des pays dans l'ordre suivant:

en premier lieu, **raisons économiques précises**, pour augmenter le pouvoir d'achat familial, le salaire unique ne permettant pas de le faire; mais si 90% travaillent pour des motifs économiques et non par goût aurait-on envie de répliquer, tout cela nous mène très loin des "lendemain qui chantent", les femmes travaillent comme les hommes sans se préoccuper d'autres choses que de la vie comme elle va, des urgences, du quotidien — le travail devient une "donnée". Viennent en second lieu, **les facteurs psychologiques**; certaines femmes travaillent sous la seule pression d'une évolution de la morale sexuelle, laquelle modifie leur situation d'infériorité, de dépendance dans le couple, d'où enrichissement personnel. La femme active détruit deux très anciennes images: celle de la mère, et par là celle de la femme réduite à une simple dépendance, passivité devant les difficultés que seul un père "divin" peut affronter — elle détruit cette autre image classique du mâle d'essence supérieure, lointain, surgissant chaque soir comme un héros. La possession d'un salaire indépendant, l'assurance d'une participation efficace à la vie commune sont une source d'équilibre, donc un bienfait pour sa santé psychique et physique. La femme qui travaille fait preuve chez elle de plus de capacité; d'abord, elle s'est adaptée à un rythme d'existence plus rapide, son travail lui apportant un supplément de formation; elle vient à bout de ses obligations avec une maîtrise qui les allège; elle est de meilleure humeur; sa famille apprécie le supplément que son salaire lui procure, et le mari l'assiste de différentes manières.

### EFFET AVANTAGEUX SUR LA SITUATION DES ENFANTS

Le double salaire, facteur d'élévation sociale est souvent indispensable à la prolongation de la scolarité — les succès scolaires se révèlent plus fréquents quand la mère travaille, sa présence constante favorisant l'allévation. L'absence de la mère pour quelque temps suscite chez l'enfant une liberté, un fond d'indépendance lequel provoque une réaction de grande fierté; les enfants des femmes actives sont aussi plus responsables; on note l'heureuse influence d'une vision maternelle qui ne soit pas une pure dépendance vis-à-vis du père; la mère n'étant plus pour l'enfant une propriété exclusive, la notion paternelle se rapproche du fils, et s'humanise, l'identification se fera sans complexe d'infériorité.

### INCIDENCE HEUREUSE SUR LE MARI

Si le mari réagit bien, non seulement son rôle n'est pas atteint, mais sa part active dans le foyer s'accroît; il n'est plus seulement générateur, nourricier ou pourvoyeur; la nécessité l'invite à redécouvrir son rôle éducatif fait de présence et de sécurité quotidienne que la psychologie moderne a si fortement mis en relief. Il lui faut partager les soucis internes de la maison et sa vie; beaucoup d'hommes souriaient hier des revendications des femmes, aujourd'hui ils réclament la possibilité de s'occuper de leurs enfants presque à part entière. En adoptant l'interchangeabilité des rôles, l'équilibre s'est rétabli dans les ménages; une nouvelle image du père fait descendre de son piédestal la mystique maternelle. Les relations du couple y gagnent en dignité et en vérité.

### DÉSAVANTAGE, SI LE CUMUL DES OBLIGATIONS ÉPUISE LA FEMME

Certains travaux étrangers à ceux du foyer peuvent présenter pour certaines une usure grave; les plus redoutables sont le travail à la chaîne, les longues stations debout, le travail de standardiste. Un autre facteur de surmenage est le nombre des enfants, l'impossibilité d'être aidés par un membre de la famille ou un équipement suffisant, l'organisation des heures de travail et leur non-concordance avec celles de la vie fami-

liale, bref, tout ce qui, dans une vie déjà pleine, surajoute des obligations.

L'allègement de la tâche féminine n'est pas à rechercher dans un refus mais dans une meilleure organisation du travail, dans une nouvelle répartition des responsabilités qui sera pensée et choisie en commun. Les remèdes doivent venir, d'une part de la lutte contre certains facteurs personnels et collectifs, de la mise en garde contre des lois trop "protectrices"; d'autre part, ils doivent jaillir du contexte social et se concentrer sur l'aménagement des horaires, des mesures pour une formation professionnelle véritable qui placent les travailleuses au même niveau que les travailleurs, enfin sur un changement radical des concepts des manuels scolaires, lequel changement suscitera une transformation des mentalités, et par là des structures.

Il y a donc lieu de discuter, non pas seulement d'une politique de travail féminin mais bien aussi d'une politique d'ensemble de travail humain, mettant en garde la population féminine contre des mesures trop spéciales qui ne font que retarder sa promotion. Il faut éviter de créer des différences, des statuts particuliers qui accentueraient la séparation entre le monde masculin et féminin, par exemple des mesures représentant pour les entreprises un accroissement de charge risquent de conduire à une réduction des possibilités d'emploi offertes aux femmes.

#### DE LA LUTTE CONTRE DES FACTEURS PERSONNELS ET COLLECTIFS

Les femmes qui veulent travailler doivent lutter contre l'absentéisme beaucoup plus élevé que chez les hommes, (étant chef d'un service, j'en sais quelque chose), même si l'on fait abstraction des congés de maternité. Toutefois, cet absentéisme paraît lié directement à l'intérêt porté par les femmes à leur travail, car on remarque qu'il décroît au fur et à mesure que s'accroît la qualification professionnelle; cette instabilité, cette brièveté de la vie active qui font qu'à salaire égal, les entrepreneurs préfèrent employer des hommes. Il semble que le personnel féminin n'obtienne d'autre part, une égalité avec le personnel masculin que dans des secteurs très particuliers et son avancement, sauf cas exceptionnel, se fait surtout selon la loi de moindre résistance, dans les secteurs que les hommes ambitionnent le moins ou délaissent. Une qualité militante en faveur de la main-d'œuvre féminine aux yeux des employeurs: la femme accepte mieux que l'homme les travaux monotones, de routine; elle manifeste un acharnement à la tâche qui peut rendre son emploi avantageux du point de vue monétaire<sup>2</sup> mais cette qualité d'accès aux travaux industriels de routine (fabrication de produits pharmaceutiques, alimentaires, tabac, textile,) n'est-ce pas un inconvénient pour l'avenir même du travail féminin? La femme n'y plafonne-t-elle pas sans espoir d'avancement? Sur ce plan, le travail progresse seulement en quantité. Ces caractéristiques ne doivent pas être prises comme des absolus intrinsèques à la féminité; ils reflètent la condition actuelle faite à l'ensemble des travailleurs dans des conditions sociologiques données. Le caractère de l'activité féminine influe de plus sur les possibilités d'avancement de promotion liées à l'ancienneté.

En dehors de ces facteurs personnels qui font que l'intensité de l'activité féminine est moins grande que celle des hommes, un facteur collectif auquel il faudra remédier, aggrave encore cette position d'infériorité: la faiblesse du syndicalisme féminin, étonnant dans un milieu social où l'égalité devrait être la règle; au congrès de la F.T.Q. tenu en décembre 1973, "la situation de la femme" était l'un des thèmes à débattre; on y apprenait que les femmes qui forment pourtant le quart des effectifs de cette centrale sont complètement absentes des principaux postes de direction et fort peu présentes au niveau des "permanents"; on les retrouve exerçant un pouvoir "officiels" plutôt qu'officiel. Aussi, les femmes ont-elles tendance

dans leurs revendications à affronter leurs employeurs en ordre dispersé avec le minimum d'action collective. Les travailleuses devront donc être plus solidaires, plus homogènes, devront se faire élire à des postes de direction au sein de leur syndicat, pouvant ainsi être en mesure d'empêcher qu'on négocie pour elles des clauses trop particulières, clauses qui ne font que voiler souvent la réalité, sauf pour ce qui touche à la maternité. La maternité, fonction sociale, ne doit en aucun cas porter préjudice aux travailleuses et mettre en cause leur droit à l'égalité; c'est pourquoi, en cela, la femme aura raison d'obtenir des employeurs, un remboursement intégral de son salaire pendant la maternité qui, comme le service militaire, doit être supportée par la collectivité et devenir un droit ou congé statutaire pour toutes les mères sans exception; de plus, l'emploi détenu avant l'accouchement doit être protégé, soit par une législation provinciale ou par une convention collective.

Nous trouvons dans l'enseignement un autre exemple impressionnant où les femmes sont en minorité. Le **Montreal Star** d'avril 1975 nous apprenait que parmi les 22 directeurs d'école au PSBGM, il n'y a qu'une seule femme; la Commission ne compte également qu'une femme parmi ses 16 officiers supérieurs, alors que le personnel enseignant est composé de 70% de femmes. En Ontario, seulement 15 des 575 directeurs d'école sont des femmes. Aux U.S.A., alors que 66% des enseignants sont des femmes, 99.9% des surintendants de district sont des hommes.

La même discrimination se rencontre au sein de la politique; le piètre accueil que les femmes y reçoivent motive différemment les unes et les autres. La vague en leur faveur n'est pas assez forte; les femmes elles-mêmes ne s'intéressent pas assez à la politique et ont tendance à jalouser une autre femme qui mène une lutte politique. Les partis ne font pas non plus d'offres sérieuses et réalistes, la plupart des candidates représentant très souvent des comtés perdus d'avance. Un autre préjugé des mâles est que la femme ne peut comme l'homme se lancer dans la mêlée et manier aussi bien le fameux favoritisme politique.

Ces facteurs et cette discrimination qui limitent les possibilités d'épanouissement intellectuel et social des femmes ne font que préciser dans quels termes les problèmes se posent, lesquels démontrent la lutte énorme qu'il reste à faire.

#### DE L'AMÉNAGEMENT DES HORAIRES POUR TOUS

Quant à l'aménagement des horaires comme solution à apporter pour améliorer les conditions de travail, il ne peut se concevoir qu'avec la consultation et l'accord non seulement de toutes les travailleuses mais de tous les travailleurs d'une entreprise. Il est nécessaire d'aménager les conditions de travail, oui, mais celui des hommes comme celui des femmes: l'ambiance, les cadences, les implantations, et surtout les horaires. Les perspectives que nous laissent entrevoir les transformations scientifiques sont celles d'une diminution de la durée de travail et des facilités d'exécution accrues. C'est pourquoi, il n'est plus utopique de chercher à adapter le travail à l'homme, et non plus l'homme au travail. De plus, ces perspectives d'aménagement ne peuvent se faire que sur le plan international car elles mettent en cause l'ensemble du mécanisme économique.

La réduction pour tous de la durée de la journée de travail apporterait certainement une amélioration considérable à la vie des femmes comme à celle de l'homme, par surcroît à la vie des familles, tout comme serait facilité le partage des tâches domestiques. Des aménagements d'horaires journaliers, hebdomadaires ou accidentels devraient donc pouvoir être acceptés des employeurs qui devront user d'imagination, étudier les exigences qu'impose la compression des coûts de fabrication, l'effet sur la continuité du travail en usine par exemple, impératif que l'on ne peut négliger dans notre système écono-

mique actuel. Un aménagement inter-profession serait peut-être une autre solution: aligner les horaires de la vie professionnelle sur les systèmes scolaires ou vice-versa, la vie scolaire en fonction des heures d'ouverture et de fermeture des usines, des bureaux.

Et pourquoi pas des horaires "à la carte", c'est-à-dire variables, flexibles, que chacun établit à sa convenance, pourvu que le compte y soit en fin de mois. Ces mesures sont peu répandues, mais là où on les expérimente, elles ont, dit-on, des conséquences très heureuses sur le moral comme sur le rendement des employés.

### DE LA MISE EN GARDE CONTRE DES "LOIS TROP PROTECTRICES"

Doit-on se prononcer pour le travail féminin à temps partiel ou mi-temps? Oui, si la mesure sociale devient une réalité pour tous les travailleurs. Non, si elle est adoptée pour le sexe féminin seulement, serais-je tentée de répondre et voici pourquoi: ce sera de nouveau l'écart entre les salaires masculins et féminins; l'écrasement de la qualification féminine, de sa promotion, puisque les femmes risquent de n'avoir accès qu'à des postes de subalternes, ce qui ne peut que retarder leur avancement; le retour de la hiérarchie entre sexes dans le travail; l'absence de solution satisfaisante donnée à la formation professionnelle des filles; l'insuffisance notoire d'un réseau social destiné à aider les mères, éludant ainsi les problèmes relatifs à la garde des enfants; enfin, le travail mi-temps féminin trop généralisé retarderait l'avenue de la réduction des temps de travail pour tous, à une époque où comme je le signalais plus haut, grâce à l'automatisation, il devient possible de réduire la journée de travail.

Dans les pays où le travail à mi-temps est appliqué de façon étendue, il n'a réglé en rien la promotion féminine. Aux U.S.A. et en Angleterre par exemple, des enquêtes ont montré que les travailleuses à temps partiel se recrutent surtout dans les métiers de manoeuvre n'exigeant aucune qualification, (domestiques, serveuses dans les bars, les restaurants, etc.), tandis que les femmes qualifiées comme travailleuses intellectuelles, commerciales ou employées de bureaux, travaillent à plein temps.

Qu'en est-il en Union Soviétique? Après l'avoir emporté sur les hommes dans beaucoup de domaines, la femme soviétique a pris conscience de sa féminité et semble avoir renoncé au "mythe de l'égalité absolue" des sexes. La presse fait campagne en sa faveur. On réclame pour elle des semaines de travail plus courtes; on suggère même le travail à mi-temps pour qu'elle puisse se maintenir en bonne santé et relever son niveau culturel et la journée réduite est réalisée sans réduction de salaire, ce qu'on ne peut se permettre dans notre système actuel dans une société fondée sur le profit.

En ce qui nous concerne, la transformation des structures devra être adaptée à la promotion des femmes au lieu que les femmes soient toujours sacrifiées aux impératifs d'une minorité. Il ne suffit pas de dire que les femmes elles-mêmes réclament le travail à mi-temps, car les femmes comme les hommes sont parfois conditionnés par la propagande et ne réfléchissent pas toujours aux conséquences qu'entraîne une nouvelle mesure.

Il en est ainsi pour cette autre étrange sollicitude de vouloir mettre les femmes à la retraite à l'âge de 55 ans. Cet objectif social est une forme subtile de discrimination, car la femme comme l'homme est à cet âge au summum de sa productivité. À 55 ans, une femme peut être réceptionniste, bibliothécaire, diététiste, speakerine, chef d'équipe dans un service de distribution, surveillante, caissière, pharmacienne, médecin, juge, etc... On oublie trop souvent que la femme, passée la ménopause, jouit d'un deuxième souffle, d'une période maximale de valeur et de rendement. Les statistiques ne prouvent-

elles pas que les femmes survivent plusieurs années aux hommes même si dernièrement les compagnies d'assurance soulignent que l'écart entre la longueur de la vie des hommes et celle des femmes aurait tendance à diminuer. Étant plus nombreuses sur le marché du travail, occupant plus de postes de responsabilité, elles sont davantage soumises au stress et aux effets nocifs des soucis et de la tension. On peut donc s'attendre à ce que le privilège de vivre plus longtemps soit de moins en moins l'apanage des femmes, si les conditions de travail ne sont pas améliorées.

Il n'en demeure pas moins qu'on doit se poser la question: Pourquoi cette retraite forcée pour les femmes qui les accule non pas à vivre mais à survivre. Il faut refuser qu'on écourte ainsi notre vie active, exiger le même traitement que nos collègues masculins; il faut se méfier de ce "douteux cadeau" qui nous met sur la voie d'évitement avec un revenu rétréci, une pitance qui nous interdira toute vie intéressante.

Une autre mise en garde est cette mesure sociale de vouloir reconnaître moralement et légalement les services sexuels rendus par les prostituées. Certaines féministes désirent qu'on institutionnalise la prostitution, qu'on l'encadre dans des normes professionnelles définies. Havelock Ellis n'a-t-il pas écrit: "La prostituée devrait être classée parmi les professionnels qui reçoivent une rémunération pour services rendus." D'autres féministes plus radicales poussent jusqu'à vouloir syndiquer les animatrices socio-sexuelles, car c'est ainsi qu'on les qualifierait, avec salaire fixe et avantages sociaux.

La vraie solution n'est-elle pas d'éliminer complètement ce métier rétrograde, des plus dévalorisants, "le plus vieux du monde"! On objecte que c'est une chose indispensable, que c'est faire oeuvre utile; saint Thomas d'Aquin n'a-t-il pas traité "d'oeuvre méritoire", l'organisation d'un bordel par les moines de Perpignan?... Que feraient ces pauvres hommes frustrés, impuissants, souvent handicapés mentalement, assoiffés de plaisirs sadomasochistes, de fétiches, de libido? Au lieu de demander ce genre de plaisir à leur femme ou leur maîtresse, ils préféreraient payer \$50 pour un petit quart d'heure "d'amour"! N'est-ce pas ridicule? Ne sont-ils pas aussi esclaves?

Une chose certaine, c'est que les mouvements féministes ont du pain sur la planche avec le soi-disant "plus vieux métier"; s'il existe un métier d'esclave où la femme est exploitée à outrance, scandaleusement, c'est bien celui-là. Aussi longtemps que la femme croira qu'elle trouve son identité à travers ses relations avec les hommes, la prostituée en est un exemple frappant, elle se maintiendra dans un état d'insécurité, d'esclavage, de dévalorisation. Reconnaître ce métier légalement éliminerait-il tout ce qui s'y rattache de corruption, y compris son entourage criminel, lequel est composé de policiers, shylocks, souteneurs (pimps), tous malhonnêtes? Voilà la grande question.

### D'UN SALAIRE À LA FEMME AU FOYER?

Il est difficile de donner un avis formel sur ce sujet, car il faut au préalable choisir l'angle sous lequel on se place. **Sous l'angle de l'intérêt de la mère de famille**, cette législation sociale semble favorable puisque c'est lui reconnaître une valeur économique; mais que sera le montant de ce salaire? Sera-t-il proportionnel au nombre d'enfants? Dépendra-t-il des ressources familiales? Sera-t-il refusé aux familles qui n'ont pour vivre que deux petits salaires, alors qu'on l'accordera à des familles très aisées? De plus, pour inciter la femme travaillant pour des motifs économiques à rester au foyer, il faudrait que le salaire compense, d'où une charge très lourde pour l'État. En France, la mère reçoit un montant d'argent appelé "allocation de salaire unique"; le tarif est si dérisoire que tous s'accordent à le reconnaître peu satisfaisant.

**Sous l'angle de l'intérêt professionnel**, n'y a-t-il pas disproportion ridicule entre le modeste salaire obtenu et la perte

énorme des avantages professionnels? La femme abandonnant sa carrière ne se condamne-t-elle pas à une vie difficile en cas de maladie, incapacité de son conjoint ou de dissolution du mariage? Comment admettre d'un coeur léger que la femme ayant une formation professionnelle égale à celle de l'homme renonce dès la naissance d'un enfant au métier qu'elle a appris?

**Sous l'angle de l'économie nationale**, le pays peut-il se passer du travail féminin? S'il ne le peut pas, on doit encourager le travail des femmes et améliorer leurs conditions de travail; suffisant pour tenter certaines femmes, insuffisant pour les aider vraiment, ce salaire ne fait que leur poser de nouveaux problèmes psychologiques. Ne met-il par le mari en état d'infériorité vis-à-vis des familles apportant un double salaire? N'est-il pas un appel à la fraude? Combien de femmes ne travailleront que quelques heures pour pouvoir retirer en plus de leur salaire d'appoint, le bénéfice du salaire à la mère; cette tolérance risque de développer ce qu'on appelle un "travail noir" des femmes surtout dans les professions domestiques.

À tout considérer, peut-être vaudrait-il mieux tout simplement intégrer ce salaire dans les allocations familiales en tenant compte des ressources sans considérer si la femme travaille ou non, ou encore alimenter une caisse de retraite ou toute autre caisse avec ce salaire.

Si l'on souhaite une allocation à la mère de famille pour qu'elle se consacre à des jeunes enfants durant quelques années, il est sans doute plus important sur le plan économique, social et psychologique de lui assurer son reclassement dans la vie active, qu'une interruption de plusieurs années rend difficile.

Les statistiques mondiales du futur marché du travail féminin évaluent que le nombre des emplois "traditionnellement féminins" va diminuer avec l'automatisation, alors que de plus en plus de femmes vont les solliciter. D'un autre côté, au niveau des sciences physiques par exemple, la main-d'oeuvre ne sera pas suffisante et ceci à bien des modestes paliers de l'échelle des qualifications, paliers qui exigent plus de ressources intellectuelles que de forces physiques. Chaque nation aura un intérêt majeur à utiliser sur ce plan toutes les ressources du pays tant chez les filles que les garçons. Les lois et dispositions sociales devront en tenir compte. Aux femmes de se pourvoir de cette future main-d'oeuvre en se qualifiant; de leur initiative, leur persévérance, en dépend le succès.

#### **D'UNE FORMATION PROFESSIONNELLE VÉRITABLE**

Une autre solution d'importance à une meilleure politique de travail est la formation professionnelle qui place les travailleuses au même niveau que les travailleurs. Que le progrès de l'instruction commande le progrès des femmes dans le domaine du travail est incontestable. La situation qui existe dans les pays les moins évolués nous en fournit la preuve. La poussée démographique luttant de vitesse avec les efforts de scolarisation, l'analphabétisme y règne encore en maître dans de larges secteurs de la population. La conférence mondiale de la femme tenue à Mexico, début juillet 75, rapportait que l'analphabétisme et l'ignorance générale créent un cercle vicieux de sous-développement, de faible productivité et de mauvaises conditions sanitaires. Sur les 800 millions d'analphabètes dans le monde, on compte 500 millions de femmes. La femme est donc tenue complètement en dehors des cadres de la vie économique organisée.

Si l'on veut que la situation de la femme soit égale à celle de l'homme dans le monde du travail, il faut que la femme se prépare à un métier choisi selon ses goûts et ses capacités en vue d'un exercice réel de sa profession. Il faut admettre qu'une jeune fille ne doit pas être élevée uniquement pour un mariage incertain, dans le seul but de procréer ou avec l'idée

"qu'elle n'aura qu'à faire ce que son mari voudra bien qu'elle fasse". "On dit à la femme que pour être accomplie, elle doit avoir un ou des enfants, mais c'est faux!" de dire Moncef Guitoumi, président-fondateur de la Société de recherche en orientation humaine et il ajoute: "On a oublié le sens de l'émotion pour développer le sens de l'utilité et c'est souvent pour se rendre utile qu'une femme donne naissance à des enfants."

Il est impensable que les femmes engagent leur vie entière en ne tenant compte que de leurs 20 premières années et sans jamais penser qu'après, il y en aura encore au moins 30 à vivre pour lesquelles elles n'ont rien prévu.

La fille devrait être saisie, autant que le garçon, de la nécessité impérieuse de choisir un métier qui doit la conduire, non seulement à un épanouissement de sa personnalité, mais lui valoir un salaire qui lui permette sa complète autonomie. Elle doit s'engager dans une voie professionnelle ouvrant celle de la promotion.

La question est: Y a-t-il des métiers à déconseiller, à proscrire ou à favoriser pour les femmes en général? Les féministes sont souvent opposées à la notion de "métiers féminins". Elles ont raison sans doute dans la mesure où cette conception a pour effet de cantonner les femmes dans certains métiers traditionnels; mais n'ont-elles pas tort de ne pas tenir compte du fait qu'il y a des conditions physiologiques et des aptitudes physiques et intellectuelles qui font que certains métiers conviennent plus ou moins bien à telle ou telle femme et qu'il en est ainsi pour les hommes. Ainsi, le jeune homme qui aime le contact avec le public fera un bon vendeur, mais il s'ennuiera ferme comme routier au volant d'un camion. Comment devenir assez féminin ou assez masculin dans un contexte précis? Comment peut agir une jeune fille qui a hérité de larges épaules, d'une hauteur de 5 pieds 11 pouces, de mains aptes à tenir la hache, le marteau ou la scie, ou encore d'un cerveau plus captivé par la mécanique que par l'organisation d'une maison? Comment, d'autre part, peut agir un homme que ses ascendants inclinent à la cuisine, à la mode, à l'infirmerie? Autant de questions qu'on peut soulever avec Margaret Mead, la célèbre anthropologue américaine, questions qui incitent à penser que les aptitudes, les fonctions de tout individu sont des notions très subjectives, que vraiment dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, tout est relatif, et qu'on peut être à la fois mieux et pire que quelqu'un d'autre. Aussi, faut-il se méfier des définitions arbitraires de tâches dites masculines ou féminines, ou de tâches dites "ingrates" que les intellectuels tendent à associer aux emplois routiniers ou dévalorisants. "Ceux qui ramassent les ordures dans une ville sont aussi importants que les chirurgiens puisqu'ils font de la médecine préventive", observe M. Raymond Poirier, directeur des services de placement du Québec, au ministère fédéral de la Main-d'oeuvre.

On peut donc penser qu'il ne faut pas partir avec l'idée à priori de métiers "masculins" ou "féminins", mais chercher les métiers dans lesquels femmes ou hommes auront les meilleures chances de se réaliser, compte tenu de leurs qualités, du développement de la technique et des débouchés.

À supposer que puissent être écartés les obstacles extérieurs au progrès de l'intégration et qu'une meilleure organisation sociale permette aux femmes de poursuivre leur perfectionnement grâce à l'exercice continu de leur vie professionnelle enfin harmonisée avec leur vie familiale, devra-t-on s'attendre à ce que, abstraction faite des secteurs où prédominent les travaux de force, les travailleurs des deux sexes se répartissent également dans tous les genres d'activité. À parité de valeurs techniques, certaines carrières attireront toujours un plus grand nombre de femmes que d'hommes et vice-versa.

Dans l'ordre des principes, il faut ouvrir le maximum d'emplois, de professions aux femmes. "Comme les femmes refusent elles-mêmes de diversifier leur orientation professionnelle", disait récemment le Dr Ginsberg, professeur en éco-

nomie à l'Université Colombia, "il en résulte qu'elles encombrèrent quelques professions seulement." Si la femme rencontre des difficultés sur le marché du travail, elle doit donc s'en prendre non seulement aux gouvernements, aux syndicats, aux institutions, mais aussi à elle-même. Et puisque pour le plus grand nombre des métiers, la femme a la même vocation que l'homme, on peut donc considérer qu'elle ne semble pas devoir être systématiquement dirigée vers certaines branches d'activité à l'exclusion de certaines autres (mines, charbon, et qu'en cette matière, elle devrait conserver une entière liberté de décision. Les jeunes filles d'aujourd'hui ont accès à l'enseignement collégial tout comme les garçons; elles peuvent se préparer à un métier qui leur permettra d'avoir une activité selon leurs goûts, leurs ambitions, et de ne pas se sentir diminuées plus tard. Elles doivent comprendre le sens profondément enrichissant d'une éducation qui non seulement feront d'elles des citoyennes riches, en argent, mais aussi riches en humanité.

Un fait est certain, c'est qu'une formation professionnelle complète augmentera toujours les possibilités de la femme, et étant mieux rémunérée, elle pourra davantage réduire les fatigues ménagères, jouir de belles vacances reposantes; les chances pour qu'elle se situe dans un ensemble économique et social sont beaucoup plus grandes et bénéfiques. Comme le confirme Gisèle Halimi, brillante avocate de Paris: "En prenant place dans les mouvements collectifs avec et comme les hommes, les femmes ne désamorcent pas seulement les vieux maléfices — elles contribuent à part entière à dessiner le futur visage de l'humanité."

En U.R.S.S., où le volume du travail des femmes frôle la parité et où la politique nationale est d'offrir toutes les chances, le chiffre 47.7 est des plus intéressants; c'est le pourcentage des femmes soviétiques élues des Soviets locaux. Plus d'un million de représentantes de toutes les nationalités du pays participent directement à la gestion de l'État. J'ai eu la chance de visiter quatre Républiques de l'U.R.S.S., à l'été 1973. Je fus particulièrement étonnée, même si je m'y attendais, d'être reçue tantôt par des directrices de fabrique, de bibliothèque, des rédactrices en chef de revues, des avocates, femmes ingénieurs, médecins. On sait qu'un médecin sur quatre dans le monde est un médecin soviétique. Dans les systèmes de santé publique ainsi que dans la sécurité sociale, les femmes représentent 85% du total. Peut-on affirmer sans exagérer que la vie de la femme en U.R.S.S., son nouveau rôle dans la société et l'attitude nouvelle de celle-ci à son égard sont parmi les meilleurs arguments en faveur du socialisme? Est-ce que la solution véritablement démocratique du "problème féminin" est inséparable de la lutte active pour la refonte radicale de la société? Laissons aux experts le soin de répondre... Mais il est indéniable qu'il ne pouvait en être autrement avec le principe "l'homme est pour l'homme un ami, un camarade et un frère". Le vieil ordre des choses, l'inégalité et l'oppression des femmes ne pouvait se conserver. Il ne s'agit pas seulement de cette inégalité que sort le voile et la soumission au mari en Orient par exemple, mais aussi de toutes les autres formes d'inégalité moins visibles, où qu'elles se manifestent.

#### DES MANUELS SCOLAIRES ET DE LEURS CLICHES

"Il faut changer les structures, mais d'abord les êtres" dit Benoîte Groult, "alors les structures se transformeront d'elles-mêmes."

Pour atteindre ce but, il incombe de changer les concepts, les clichés dans les manuels scolaires. Madame Françoise Giroud, secrétaire d'État à la condition féminine en France, a demandé que soient recherchés "les stéréotypes" pouvant donner de la femme et de la vie au foyer une image anachronique ou dévalorisante; on a constaté que de nombreux comportements d'adulte étaient dictés par un certain nombre d'images reçues pendant la petite enfance et l'adolescence, non seulement dans le milieu familial mais aussi à l'école. On a remarqué également que les activités qu'exercent les femmes

dans la représentation qu'en font les manuels sont rarement professionnelles, le plus souvent, représentées dans une situation de faiblesse. Un cliché revient souvent: "La maternité l'anime d'une force intérieure qui lui permet de dépasser sa condition humaine." Elles ne sont jamais représentées dans des emplois de production, de professions qualifiées, à l'exception des métiers d'institutrices ou d'infirmières.

Dans une étude récemment préparée, "For the Education Writers Association with the support of the Ford Foundation," la journaliste Phyllis Cobb écrit: "There is evidence of stereotyping and sex discrimination not only in text books and other classroom materials but also, in aptitude, achievement and vocational destiny. In a great variety of ways — in the selection of school board members and others who shape educational policy, in staffing in course requirements, in testing and counselling, in the choice of textbooks and other curricular materials — schools reinforce the concept that there is one right role for boys and another for girls."

Il est donc urgent que chaque pays, chaque province, fasse un examen, une étude sérieuse pour éliminer à jamais tous ces stéréotypes discriminatoires qui conditionnent les mentalités dès le jeune âge.

Le concept des textes dans les manuels scolaires devra être judicieusement modifié; pourquoi pas par exemple représenter la femme dans l'exercice de responsabilités sociales et civiques, ce qui permettrait à l'adolescent de dépasser les situations et les archétypes qui ont été les modèles de leurs parents — préparant ainsi pour l'avenir une société plus équilibrée où hommes et femmes pourront s'accepter comme égaux. "Comment voulez-vous que l'homme voie en la femme une égale quand il a été lui-même élevé, dressé à se battre pour devenir le meilleur et le supérieur? Et comment voulez-vous que la femme ne se sente pas trahie alors qu'elle a toujours pensé que l'homme était fait pour la protéger?", ainsi s'exprime Guitoumi, et il ajoute: "Vivre la réalité, vivre selon ce qu'on est... voilà ce que les êtres humains devraient faire, mais aujourd'hui nous vivons selon des tabous et un conditionnement qui datent de l'enfance. Sur le plan strictement humain, personne n'a de rôle à jouer, mais chacun a une vie à partager avec l'autre, des responsabilités à partager d'après ses compétences, peu importe le sexe."

#### ÉPILOQUE

Les femmes comme les hommes veulent des droits réels dans tous les domaines de la vie; elles veulent le bonheur de la société, de leur foyer libéré de l'angoisse du lendemain. Cet essai ne traite que de quelques aspects du problème complexe que représente le travail féminin dans une société non préparée à cette nouvelle exigence. Nous avons vu qu'une politique d'ensemble de travail humain suppose une lutte contre certains facteurs personnels et collectifs, un aménagement d'horaires qui harmonise la vie professionnelle et la vie familiale, une protection par l'État de la maternité, un congé statutaire de grossesse et d'accouchement, la mise en garde contre des mesures trop protectrices qui ne font que retarder la promotion de la femme, l'accès et l'avancement pour toutes les professions; la disparition des clichés dans les manuels scolaires, changement des mentalités, des êtres, des structures, le droit d'élire et d'être élue dans tous les organismes du Pouvoir d'État, l'accès aux postes responsables dans les organismes de direction de syndicat, d'école, de l'État.

"Quand une chose est juste," disait Madame Curie, "il faut la faire même si on a 100 000 raisons pour nous en empêcher." Autrement dit, quand des obstacles matériels s'opposent à l'exercice d'un droit, ce n'est pas le droit qu'il faut réduire, c'est l'obstacle qu'il faut supprimer.

Nous sommes à un moment de l'histoire où les femmes ont fait preuve de leurs aptitudes, de leur courage, de leur savoir-

faire dans toutes les branches de l'activité humaine. Ce ne sont pas quelques femmes exceptionnelles, ce sont des millions et des millions de femmes qui dans tous les pays ont pris conscience de leurs possibilités et qui se refusent à être considérées comme des travailleuses ou des citoyennes de qualité inférieure. Toutes ces femmes constituent une grande force neuve en marche vers la promotion du statut de la femme et par là, de la société.

## Concours Yvette-Rousseau

# Rencontre avec Anthoula Delahaye

Par hasard — mais le hasard existe-t-il — Anthoula Delahaye lit dans un journal du Mans, en France, un entrefilet invitant les femmes à participer au concours du Centre.

Anthoula Delahaye — Grecque vivant en France depuis 17 ans, mère au foyer, cinq enfants de quatre à 15 ans, bien dans sa peau — décide de participer à ce concours. Elle le gagne... ce qui lui vaut un voyage au Québec où elle a rencontré des femmes qui l'ont emballée. Elle croyait trouver une femme frivole (le mythe de l'Améri-

de retraite, la femme serait libre économiquement, donc sécurisée. Il faut absolument sensibiliser l'opinion publique à cela."

Un mot revient souvent dans la bouche d'Anthoula: structures. Pour elle, il faut structurer le travail à la maison, structurer l'éducation permanente, structurer le recyclage des femmes. Ces femmes qui restent chez elles sont trop souvent isolées, perdues, sans points de repère ni références. Institutionnalisés, ce travail ne serait plus le parent pauvre.



caine est long à mourir en France), elle a trouvé une femme intéressante, intéressée, beaucoup plus impliquée que la Française dans différents mouvements qui de loin ou de près changent la face des choses. Elle parle avec enthousiasme des quelques jours passés au Saguenay-Lac Saint-Jean, de la chaleur de l'accueil, de la gentillesse spontanée des gens.

Anthoula insiste sur la REVALORISATION de la femme au foyer. "C'est une profession, on éduque les citoyens qui feront la société de demain. Je préconise un salaire pour la femme qui choisit — par ce qu'il ne peut s'agir maintenant que d'un choix — de rester chez elle pendant quelques années pour élever ses enfants. Avec un salaire normal avec bénéfices marginaux et fonds

Anthoula n'est pas féministe au sens où l'entend le MLF. "Ces excès m'agacent. Ce n'est pas un duel femme contre homme, mais recherche de l'équilibre, de l'harmonie, respect des droits des deux." Au radicalisme, à la subversion, elle oppose une action réfléchie et positive.

Cette femme dynamique respire l'harmonie. Gonflée à bloc par ce voyage au cours duquel elle a rencontré des gens sympathiques, vu des paysages magnifiques, profité d'une arrière-saison exceptionnelle, elle repart chez elle retrouver son mari, ses cinq enfants, la communauté qu'elle anime d'un souffle tranquille et rassurant.

Monique Roy

A cause d'un manque d'espace, cet article prévu pour un numéro précédent a dû être retardé.  
Nous croyons qu'il est encore d'actualité, surtout dans ce bulletin où nous réfléchissons  
sur cette Année de la Femme qui s'achève.

# L'année internationale de la femme vue par un Québécois

L'Année internationale de la femme, par les manifestations de tous ordres qu'elle suscite, n'aura été utile à court terme que si les hommes, en nombre suffisant, font un effort de réflexion et acquièrent une conscience nouvelle, presque gênante, de "l'autre sexe".

Au cours d'une rencontre organisée au début de mai par la Fédération des femmes du Québec, dans le cadre du Salon de la femme, et à laquelle participaient Michèle Jean, Hubert de Ravinel, André Berthelet, une analyse de la situation concrète durant les quatre premiers mois de la présente année m'avait amené à conclure que le bilan, à ce jour, était décevant. Que s'était-il passé en effet durant les mois d'hiver et de dégel? Des réunions, des colloques, des reportages à la télévision, des tables rondes, des études commencées, des initiatives envisagées, des projets lancés, quelques articles percutants, deux livres importants (dont celui de Michèle Jean) publiés à la fin de l'année précédente. Ce n'était pas rien. Mais ce n'était pas encore le printemps de la femme québécoise, il s'en faut.

Le vrai problème, à mes yeux, se posait alors en termes de réactions et de participation masculine. Or, les hommes me semblaient indifférents, au mieux sceptiques, parfois même cyniques, méprisants, dans certains cas misogynes. Fin juin, cela est encore vrai, mais déjà moins qu'à la fin d'avril.

Car si des mouvements et des organismes féminins parviennent (comme ils y sont parvenus en partie grâce au congrès de la FFQ et à Carrefour 75) à susciter parmi les femmes une prise de conscience sociale et politique de la condition féminine, s'ils arrivent en plus à dégager de leurs discussions des projets de réformes concrètes, des idées de changements, des modèles nouveaux d'organisation de la société, que pourront-ils accomplir ensuite si les hommes refusent de participer au débat, de s'associer au mouvement, de collaborer à la mise en oeuvre de solutions réalisables.

Comment s'étonner que l'homme ne se montre plus intéressé à la réflexion, aux réformes et aux projets de changements des femmes puisqu'il est lui-même partie du problème? Je veux dire que le comportement traditionnel de l'homme, sa conception de la société, l'idée qu'il se fait de la femme, la domination qu'il exerce consciemment ou non constituent les données même du problème. Je ne veux pas dire que l'homme soit le seul problème de la femme. Mais, au total, on ne doit pas se surprendre que l'homme, à quelque milieu qu'il appartienne ne soit pas très empressé de s'attaquer à des situations qui ne le dérangent pas.

Et je pensais, lors de cette rencontre de mai, que la femme devait se résigner à poursuivre son travail de réflexion, de lutte, de contestation, de revendication sans

compter sur le concours de l'homme. J'ai eu la naïveté de croire que l'Année internationale de la femme allait davantage sensibiliser les hommes à la condition féminine. Mais j'ai par la suite compris qu'il entraînait dans mon espoir une grande part d'illusion, comme devait le montrer Germaine Greer dans un article du **New York Times** (9 mai) qui révèle à l'opinion américaine la scandaleuse insuffisance des moyens matériels et intellectuels que le Secrétariat des Nations Unies a réunis pour organiser cette année: à peine \$1.2 sous forme de contributions financières émanant de 13 pays, la part des États-Unis d'Amérique n'étant que de \$100 00.

Je pensais alors à l'admirable réflexion que faisait l'écrivain français Benoîte Groult ("Ainsi Soit-elle") lors de son récent passage à Montréal: "La femme, disait-elle dans une interview à Radio-Canada est la dernière colonie moderne de l'homme." Analogiquement, on peut penser ici aux peuples qui, depuis 25 ans, se sont affranchis du joug colonial et n'ont pas attendu pour le faire le bienveillant consentement des puissances colonisatrices. Est-ce à dire que l'Afrique, par exemple, s'est émancipée plus rapidement de la domination politique que la femme occidentale du "pouvoir mâle"? En réalité, cette analogie prête à confusion: combien de pays officiellement indépendants sont-ils ensuite retombés sous la régime du néo-colonialisme économique des anciennes puissances colonisatrices? N'en va-t-il pas de même pour la femme occidentale qui, ayant conquis certains droits fondamentaux depuis 25 ans, n'est pas pour autant devenue l'égal de l'homme dans la société industrialisée?

Mais il faut bien reconnaître les conséquences de l'indifférence masculine à la condition féminine en cette Année de la femme: les femmes seront amenées à radicaliser leur action, à politiser leurs revendications, à élever le ton de plusieurs degrés, dans la mesure où l'homme — qui anime et domine les structures sociales et politiques — ne voudra pas engager avec elle un dialogue, une "négociation" pacifique qui aboutiraient à des transformations.

J'emprunte à Michèle Jean des catégories qu'elle a utilisées dans son histoire de la **Québécoise du XXe siècle**: le féminisme réformiste (auquel se rallie la majorité des femmes du Québec, comme en témoigne l'action de la Fédération des femmes du Québec) est-il suffisant? Faudra-t-il recourir au féminisme radical dont les partisans pensent que la cause de l'oppression ou de l'injustice de la femme, c'est l'homme lui-même, qu'il faut donc abolir le "pouvoir mâle" là où il se trouve. Ou encore, les femmes en viendront-elles majoritairement à s'identifier au "féminisme socialiste" qui affirme que ce n'est pas l'homme, mais le système (économique, politique et social) qui est coupable de l'oppression de la femme, qu'il faut donc changer ce système. (L'exemple des démocraties populaires et des États socialistes n'est cependant pas très convaincant à cet égard.)

Combat individuel, combat social, ou même combat national pour celles qui croient, par exemple, que la souveraineté politique apporterait à la femme la souveraineté sexuelle (douce illusion). Ce sont là des options. Mais je suis enclin à penser comme Michèle Jean que le féminisme réformiste va prévaloir ici, à cause des structures de la société, des traditions de la démocratie

libérale. Les autres formes de féminisme ne sont toutefois pas exclues si la perspective réformiste se révèle bientôt illusoire.

Je disais en mai que l'Année internationale de la femme n'a pas semblé préoccuper la collectivité masculine. J'ajoutais que des individus s'y sont montrés plus sensibles. Je m'explique. Je pense que des femmes et des hommes, fonctionnant en couple, s'efforcent de réfléchir à la condition féminine et tentent — mais chacun pour soi — d'y apporter des solutions. Des solutions au problème classique de ce qu'on appelle "l'axe famille-foyer-travail".

En d'autres mots, ayant compris qu'il est objectivement inconvenable qu'une femme soit prisonnière des tâches domestiques et de l'éducation des enfants, des hommes ont, premièrement, acquis la conscience de cette situation et, deuxièmement, tenté dans certains cas de modifier leur régime de vie et de travail afin d'offrir à la femme des chances égales de s'épanouir professionnellement par le travail dans la société.

Certaines solutions heureuses sont parfois possibles, mais elles sont encore isolées. Le système dans lequel nous vivons ne les favorise pas. Si un homme consent à limiter ses heures de travail, ou à les répartir différemment, dans le but d'offrir à sa femme la chance d'intervenir à son tour sur le marché du travail et y accomplir des choses qui l'intéressent, il peut parfois s'en trouver plus heureux. Mais est-il toujours en mesure d'adopter des solutions de ce genre? En a-t-il les moyens et la liberté? Et s'il en a les moyens et la liberté, voudra-t-il facilement renoncer à certaines ambitions, restreindre son activité, limiter son propre champ d'action pour donner suite aux légitimes aspirations de sa compagne? Le système n'est pas conçu pour résoudre de tels dilemmes! Et voici que nous revenons au système, qu'il faudrait modifier pour rendre socialement et physiquement possible ce qui est théoriquement et moralement souhaitable et nécessaire.

En conclusion, écrivant ceci à la fin de juin, je crois que l'analyse de la situation que je faisais au début de mai n'est plus tout à fait juste. Elle est en tout cas incomplète. Et, il faut l'espérer, à la fin de 1975, elle pourrait être fautive.

Je crois que certaines manifestations récentes, en particulier Carrefour 75, ont enfoncé la barrière de l'indifférence masculine, ce qui autorise à penser que beaucoup d'hommes, qui ne constituent pas encore la majorité, sont en voie d'acquiescer cette conscience nouvelle de la condition féminine, évoquée au début. Le récent sondage réalisé par Mme Renée Cloutier pour l'Institut québécois d'opinion publique — et dont les résultats, diffusés à Radio-Québec, ont été publiés dans *Le Devoir* du 14 et du 16 juin — montre aussi que la notion d'égalité est généralement acceptée par les hommes, du moins au niveau des concepts. Entre la conscience et l'action, entre les concepts et la réalité, la marge est encore immense et ressemble parfois à un gouffre. Mais, enfin, puisqu'il s'agit de mesurer des progrès dans une perspective réformiste, signalons au moins cette évolution que Mme Cloutier, sociologue, tient pour "irréversible", fut-elle lente. Dans cette voie, la Conférence de Mexico est une autre étape importante.

Michel Roy



Ghislaine Patry-Buisson, présidente de la FFQ; l'Honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-Être social, responsable de la condition féminine; Laurette Robillard, présidente du Conseil du Statut de la Femme; Alphonsine Howlett, présidente du Comité administratif du Centre de documentation; Madeleine Dubuc, présidente du Comité de l'Année internationale de la Femme (Commission canadienne de l'UNESCO).

## **REMISE DES PRIX DU CONCOURS YVETTE-ROUSSEAU au Ritz-Carlton.**

# En revenant d'un congrès de la FFQ

*Lucille Rinfret est membre de la FFQ. Elle a participé au congrès du Mont-Gabriel. Elle a été secrétaire d'un Parti municipal à Ville d'Anjou et est également active au niveau de la politique provinciale.*

Qu'est-ce qu'on fait quand on revient d'un congrès? On en vit pendant quelques jours; on y pense et on y repense: tout n'a pas été dit et on se met à fouiller dans les feuillets de documentation qu'on a rapportés.

C'est ce que j'ai fait à la suite du dernier congrès de la Fédération des Femmes du Québec, au Mont-Gabriel, en avril dernier. Et j'ai tout à coup mis la main sur un texte qui disait: "L'Année internationale de la Femme: comment vous pouvez y participer." Il n'en fallait pas plus pour que j'aie trouvé le maire de Ville d'Anjou et que je lui propose une Journée de la Femme à Anjou. Jean Corbeil est un homme ouvert à toute bonne suggestion. Il avait déjà reçu une proposition semblable de la part de Madeleine Saint-Jacques-Roberge. Il nous a mises en relations et nous a demandé de lui soumettre un projet structuré.

Avoir des idées, c'est beau, mais les appliquer, quand on a une expérience limitée, ce n'est pas toujours facile.

Heureusement, j'avais connu des gens intéressants au Congrès de la FFQ. Intéressants et compétents, et en plus d'une disponibilité incroyable. Un coup de fil à la présidente, Ghislaine Patry-Buisson, suivi de quelques rencontres avec Anne-Marie Dionne et Gabrielle Hotte, et voilà que l'affaire est en marche.

Un programme en bonne et due forme est soumis et accepté par le Conseil Municipal. Dans le cadre du "Festival des Pluies", d'une durée de quatre jours, on nous donne la responsabilité de la première journée que nous consacrons entièrement à la Femme.

Le 22 octobre dernier, au-delà de 500 personnes sont venues sous la tente, participer à des discussions sur la Femme et le troisième âge, la Femme au foyer, la Femme chef de famille et la Femme et la communauté, en compagnie d'animatrices formidables.

Dans une tente voisine, on a pu visiter des kiosques sur l'éducation, la déficience mentale, la garderie, les livres traitant de la condition féminine. On a pu admirer une exposition d'oeuvres réalisées par des femmes de notre municipalité et on a rendu hommage à nos Femmes chefs de file. On a complété le tout par un questionnaire-sondage sur la présence de la femme dans la vie publique. L'évolution y est évidente.

Une Journée de la Femme à Anjou: une expérience à renouveler. C'est là un désir manifesté par plusieurs participantes.

**Lucille J. Rinfret**

# PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES PETITES NOUVELLES

Léa COUSINEAU a été réélue présidente du RCM (Rassemblement des citoyens de Montréal) au congrès de ce parti, les 8 et 9 novembre derniers. À ce congrès, il semble que les femmes - nombreuses aient participé d'une façon plus active aux délibérations.



On se rappelle que Mme Cousineau avait participé au panel-rencontre "L'égalité de présence conduit-elle à l'égalité d'action?" au congrès d'avril dernier au Mont-Gabriel.

La commission des Droits de la personne tenait, le 27 novembre, une journée d'information à Montréal. Les commissaires sont Monica Matte, Jean-Paul Nolet, René Saint-Louis, René Hurtubise, président, et Maurice Champagne, vice-président. Nous vous reparlons de cette journée dans le prochain bulletin.

*Félicitations à Anne-Marie Dionne, responsable du Comité de télévision communautaire du Congrès régional de Montréal de la FFQ, pour la somme énorme de travail abattu. Le 30 octobre dernier, ce Comité soumettait un mémoire aux audiences publiques de Montréal sur la programmation et le développement du réseau de Radio-Québec. Une affaire à suivre...*

## PARLEZ-NOUS DE VOUS... DONNEZ DE VOS NOUVELLES...

*Nous attendons donc:*

- les dates de vos conférences, séminaires, colloques, etc.
- des rapports à la fois circonstanciés et courts de ce qui se passe chez vous: événements, décisions majeures, déclarations publiques, publications, etc.
- photos, dessins, textes, tout ce que vous aimerez lire dans votre journal.
- des coupures de journaux qui d'après vous mériteraient une plus large diffusion.
- tout document susceptible d'intéresser d'autres groupes féminins.

*Vous adressez tout cela à:*

La rédactrice en chef,  
Bulletin de la Fédération  
des Femmes du Québec,  
1600, rue Berri,  
Pièce 3115,  
Montréal.

# **analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au québec**

Lise Dunnigan

**Conseil du statut de la femme**

Le 16 octobre dernier, le Conseil du statut de la femme lançait cette nouvelle publication. Ce document de 178 pages contient les résultats d'une étude menée depuis un an au Conseil du statut de la femme de Québec afin de déterminer quelles sont les images de la femme et de l'homme que projettent les manuels d'enseignement utilisés dans notre province. On y trouve une analyse statistique des rôles tenus par près de 25 000 personnages fictifs, tirés des textes et illustrations de 225 manuels approuvés pour l'enseignement de différentes matières aux niveaux primaire et secondaire.

La publication de cette étude de base sur les manuels scolaires constitue le point de départ des interventions du Conseil en vue de corriger la situation actuelle.

Il ne faut pas que la publication de ce résultat d'analyse rejoigne nombre de rapports qui sont restés lettre-morte sur les tablettes des bibliothèques. Il est important que chacun des organismes en cause poursuive cette démarche du Conseil du statut de la femme.

"L'Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec" est en vente dans les librairies de l'Éditeur du Québec pour \$2.50.

# BUT DE LA FFOQ

**Grouper**

1 — Grouper, sans distinction de race, d'origine ethnique, de couleur ou de croyance, des femmes et des associations désireuses de coordonner leurs activités dans le domaine de l'action sociale.

**Renseigner**

2 — Renseigner les membres sur les buts sociaux que poursuivent d'autres membres, sur les travaux de recherches déjà accomplis ou déjà en cours et sur l'action immédiate que songe à adopter un ou des membres à l'occasion d'une situation donnée.

**Coordonner**

3 — Coordonner le travail déjà entrepris par les membres afin de favoriser une plus grande unité d'action et susciter à son tour tout programme d'action qu'elle jugera bon d'entreprendre ou qui s'imposera.

**Organiser**

4 — Organiser et tenir des forums, cours, conférences, réunions d'études, assemblées et autres réunions sociales.

**Imprimer**

5 — Imprimer, éditer et distribuer toutes publications, brochures et communiqués, pour fins d'information des membres de la Fédération et du public en général.

**Coopérer**

6 — Coopérer avec d'autres organisations, incorporées ou non, ayant des objets semblables, en tout ou en partie, à ceux de la Fédération.

**CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE LA  
FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC  
1975-1976**

**Présidente:**

Ghislaine Patry-Buisson 75 est, 12e avenue, Vi-  
mont, Laval 663-6162

**1ère vice-présidente:**

Cora Houdet 1004 Mont Saint-Denis, Sillery, Qué-  
bec 681-7656

**2e vice-présidente:**

Pierrette Savard 2290 rue Hugo, Sherbrooke 565-  
5060

**3e vice-présidente:**

Cécile Rolland-Bouchard 729 Lacombe, Chicouti-  
mi 549-9380

**Trésorière:**

Gabrielle Landry 11242 Tolhurst, Montréal 334-  
6434

**Secrétaire:**

Christiane Bacave 5318 Durocher, Outremont 271-  
4910

**Vice-président, comité du programme:**

Sheila Finestone 4840 Roselyn, Montréal 737-7354

**Vice-présidente, relations publiques:**

Laurette Sloan 220 côte Sainte-Catherine, Outre-  
mont 277-7954

**Vice-présidente, publicité:**

Michèle Jean 4405 Isabelle, Montréal 739-6080

**Vice-présidente, statuts et règlements:** Henriette

Parent 4036 Parc Lafontaine, 527-9459

**Vice-présidente, comité de nomination:**

Jacqueline Pelletier 3740 Paré, Sherbrooke

**Vice-présidente, comité du recrutement:**

Pierrette Cambron 300 Joliette apt. 601 Longueuil,  
651-6757

**Vice-présidente, comité de lecture des projets de  
loi:**

Jocelyne Juneau-Larin 65 Bancroft, Aylmer, Québec

**Comité du Journal:**

Monique Roy, rédactrice en chef  
Michèle Jean,  
Christiane Bacave.

Lithographié par

Journal Offset Inc.  
254 Benjamin-Hudon,  
Ville St-Laurent



TRIBUNA DEL AÑO INTERNACIONAL DE LA MUJER  
INTERNATIONAL WOMEN'S YEAR TRIBUNE

TRIBUNE L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME  
ANNÉE 80 ; ALJO 2 DE 1970. MEXICO, D. F.

